Exposition sur le tunnel d'Urbès, août 2018,

Photos-souvenirs

L'exposition a porté à la fois sur le chantier ferroviaire inachevé (1932-1935) et sur le camp annexe de Natzweiler-Struthof (mars /mi-octobre 1944).

L'exposition a été organisée par la commune d'Urbès ; Raphaël Parmentier a réalisé la partie chantier ferroviaire inachevé et Marguerite Kubler (avec la participation de diverses classes de terminale et de première du lycée Scheurer-Kestner de Thann) la partie relative au camp nazi.

Tous les travaux de recherches sur les deux parties relatives à l'histoire du tunnel sont hébergés sur le site de la commune d'Urbès.

Affiche réalisée par Raphaël Parmentier.

Vernissage de l'exposition, 8 août 2018

J.J.L.

Discours de Claude Ehlinger, maire d'Urbès :

« (…) C'est avec un immense plaisir que je vous accueille ce soir à l'occasion du vernissage de notre exposition consacrée à l'un des plus vastes chantiers ferroviaires des années 1930 dans notre région.
Si nous sommes réunis aussi nombreux ce soir, c'est que l'intérêt, la curiosité et surtout les interrogations que suscite depuis plus de 86 ans ce mystérieux tunnel, restent sans aucun doute, toujours aussi vifs !

Il faut s'imaginer qu'en 1932, débuta sur un tronçon de 13 km entre la jonction de la ligne de chemin de fer de Fellering et celle de Saint-Maurice-sur-Moselle, l'un des plus vastes chantiers ferroviaires de l'Est de la France.
Près de 1200 ouvriers, souvent issus de l'immigration essentiellement italienne mais aussi, plus localement, de l'industrie textile guère florissante dans notre vallée, se mirent à l'ouvrage pour construire ce qui devait être à l'époque avec ses 8 287 mètres prévus, le « ***plus long tunnel ferroviaire de France*** **».**

La population d'Urbès doubla, passant ainsi très rapidement à plus de 1 200 habitants, obligeant même la municipalité à ouvrir une école supplémentaire à plusieurs classes, ici même dans cette salle des fêtes.
Cette merveilleuse « aventure » ne devait malheureusement durer que jusqu'en 1935, date où les premières difficultés survinrent, plongeant d'un jour à l'autre, notre vallée dans une tragédie humaine sans précédent avec plus de 1100 chômeurs abandonnés au sort des communes, Pôle Emploi n'existant pas à cette époque.

Quelques années plus tard, de mars à mi-octobre 1944, dans les plus sombres tourmentes de notre histoire, l'occupant nazi transforma cette galerie en usine souterraine d'armement devant produire des pièces pour moteurs d'avion DB-605 pour le compte de Daimler-Benz au profit de la Luftwaffe. L'ennemi employa sur ce site jusqu'à 1 500 déportés issus de toute l'Europe et provenant de divers camps de concentration, dont Dachau, Natzweiler-Struthof et Lublin-Majdanek.

Cette partie de notre sinistre histoire a été abondamment étudiée durant près de trois ans, par les élèves de Madame Marguerite KUBLER, professeur d'allemand au Lycée Scheurer-Kestner de Thann, aujourd'hui à la retraite. L'intégralité de cet extraordinaire travail se trouve maintenant sur le site internet de notre commune en version trilingue.

Marguerite a continué à traduire inlassablement les quelques rares ouvrages de témoignage parus en Europe, voire aux Etats-Unis et qui relatent la vie dans le camp d'Urbès, à titre d'exemple : « Ich habe überlebt » de **Zacheusz Pawlak** qui retourna vivre en Pologne où il fut médecin, ou encore « A Holocaust Memoir » de **Lucius Salzmann**, alias Salton, jeune Polonais juif qui, à l'âge de 16 ans à peine, faisait partie des 465 Juifs de l'Est transférés du camp de Flossenbürg en Bavière à celui d'Urbès. Après la Libération, il choisit de s'installer aux Etats-Unis pour y mener une brillante carrière scientifique au service du Département de la Défense mais aussi dans le privé.

Marguerite a également entrepris la traduction de l'ouvrage qui fait aujourd'hui référence, je veux parler de celui **d'Ernest Gillen,** jeune prisonnier luxembourgeois de 20 ans qui est d'ailleurs revenu régulièrement en pèlerinage à Urbès jusqu'à son décès en 2004. Tous ces ouvrages, vous les trouverez en version originale, sur la table près du comptoir avec leur traduction. Merci du fond du cœur à toi Marguerite pour ce remarquable travail qui est aujourd'hui exposé sur les panneaux centraux et qui permettra de perpétuer notre travail de Mémoire.

Je n'oublierai pas, bien évidemment, de mentionner l'extraordinaire collecte de témoignages que notre ami François Wehrbach, « Français de l'intérieur » comme il aime tant se nommer, arrière-petit-fils de François-Antoine Robichon qui fut instituteur alsacien et écrivain dans notre vallée, a pu glaner dans toute la France, entre 2007 et 2009, auprès des derniers survivants qui ont connu les affres du camp d'Urbès.

Ces témoignages ont été rassemblés dans un ouvrage aujourd'hui épuisé, mais dont l'auteur a autorisé la reproduction intégrale en version PDF sur le site officiel de la commune.

Faut-il enfin rappeler qu'à l'issue de la guerre et malgré les interventions politiques de toutes parts et à tous les niveaux, le chantier ne reprit jamais.

Ce ne fut qu'en 1972 que la Commune d'Urbès put acquérir auprès de la SNCF, pour un montant symbolique de 1 000 Frs, l'ensemble des ouvrages y compris les remblais situés sur son ban et dans l'emprise de la future ligne projetée.

Voilà brossé plus que sommairement l'historique de ce chantier qui fut avant tout, une grande aventure humaine, certes « malheureuse » pour l'époque, mais qui, avec le recul, peut aujourd'hui être qualifiée de « chance » pour la commune d'Urbès.

En effet, essayez de vous imaginer un court instant ce que serait aujourd'hui la physionomie de notre commune si ce projet avait abouti ?

Notre village serait irrémédiablement coincé entre d'un côté, une ligne principale de chemin de fer à double sens où les trains défileraient à longueur de journée et même de nuit à près de 90 km à l'heure et de l'autre côté, une route nationale à grand transit avec plus de 6 000 véhicules/jour ! La vie serait tout simplement insupportable ! Et comble de l'absurdité, Urbès n'aurait même pas eu de gare puisque le tracé surélevé de la voie ne le permettait tout simplement pas !

De plus, il était hors de question d'arrêter et de faire redémarrer les trains qui devaient pouvoir gravir la pente du tunnel sans perte de vitesse. Nous aurions ainsi hérité de toutes les nuisances sans même pouvoir profiter du train ! Il est tout de même assez curieux que personne n'ait jamais osé aborder cette question pourtant primordiale !

Mais, si nous avons aujourd'hui le bonheur de pouvoir découvrir pendant 15 jours, cette grande épopée des années 30 à travers cette exceptionnelle exposition, nous le devons à plusieurs acteurs essentiels !

Tout d'abord, à la famille de l'Ingénieur Roger DRUOST d'Urbès et plus particulièrement à sa fille, Madame Marie REBEIX, qui le 27 août 2004, je dois l'avouer à ma très grande surprise, m'a confié la quasi-totalité des archives techniques de son père.

Je voudrais lui renouveler ici même à Urbès, village auquel, je le sais, restent très attachés tous les descendants de la famille DRUOST, toute mon affection pour ce geste de confiance hautement symbolique et amical.

Notre commune est fière de disposer depuis lors, d'archives inestimables qui seront versées à la fin de mon mandat, aux Archives Départementales du Haut-Rhin afin d'y être préservées dans les meilleures conditions.

Ensuite, le deuxième acteur que je voudrais mettre à l'honneur ce soir, est bien sûr notre ami Raphaël PARMENTIER, historien bussenet à qui nous devons cette magnifique exposition.

Il a effectué un véritable travail de bénédictin en décortiquant intégralement durant de longs mois nos précieuses archives que je lui avais confiées pour réaliser son ouvrage intitulé « Urbès-Saint-Maurice, le souterrain du Col de Bussang » consacré au tunnel ferroviaire inachevé.
La mention de « souterrain du Col de Bussang » que l'on trouve dans son titre a d'ailleurs suscité quelques troublantes interrogations. Pourquoi mentionner « souterrain du Col de Bussang » alors que ce dernier n'y passe même pas dessous, ni même sous la partie agglomérée de Bussang ?
Eh bien oui, la mention du « souterrain du Col de Bussang » figure bel et bien sur tous les dossiers techniques de l'époque.

Le 11 septembre 2016, nous avons eu l'honneur d'inaugurer enfin le sentier d'interprétation qui retrace sur près de 4 km, l'intégralité de l'histoire « glorieuse et moins glorieuse » de notre Tunnel.

Enfin, cette remarquable exposition n'aurait sans aucun doute pas été possible sans l'aide logistique des services techniques de notre commune. Merci à Xavier.
Je tiens tout particulièrement à remercier M. André SPETZ de Roderen, et la Communauté de Communes, qui ont spontanément accepté de mettre à notre disposition ces panneaux d'exposition.

Merci d'avance à toutes les personnes qui assurent les heures de permanence pour leur sympathique et amicale collaboration.
Merci aussi à mes collègues du Conseil Municipal pour leur aide active.

Mesdames et Messieurs, vous le savez à présent et comme j'ai l'habitude de le répéter souvent : Urbès est certainement la seule commune de France, voire d'Europe, à disposer de deux tunnels aujourd'hui inutilisés. Tout d'abord, le tunnel routier du Col de Bussang datant de 1846, ce qui en fait le plus vieux tunnel routier de France et ensuite, le tunnel ferroviaire inachevé qui devait être à l'époque le plus long de France !
A quand la déviation routière la plus chère ? Sans aucun doute, encore un projet improbable. Nous aurions ainsi pu avoir un record de plus.

Mais puisqu'il me faut à présent conclure, je tiens à dédier tout d'**abord** cette belle exposition à toutes ces personnes qui, du simple ouvrier à l'ingénieur Roger DRUOST, ont su démontrer leur savoir-faire dans ce chantier de percement des Vosges.
Je la dédie **ensuite** très respectueusement à tous les Déportés du nazisme qui ont souffert dans ce sinistre camp.
Je la dédie **enfin** à Marguerite, Raphaël et François, sans qui nous ne serions pas ici aujourd'hui.

Qu'il me soit ensuite permis de le faire en toute simplicité, en reprenant la conclusion de l'ouvrage de Raphaël qui précise fort justement :

« Le tunnel de Bussang ne vit jamais le jour ! …
C'était pourtant une bonne idée à creuser ! »

Je souhaite une très belle et agréable visite à toutes et à tous !

Merci.

J.J.L.

Quelques photos-souvenirs du vernissage prises par Jean-Jacques Lutenbacher et Roland Kubler :

R.K.

Monsieur le Maire durant son allocution.

En présence de Mmes Rebeix, Marguerite Kubler, Annick Lutenbacher, Conseillère départementale et Maire de Fellering, ainsi que de M. Daniel Mérignargues, Sous-Préfet de Thann-Guebwiller.

J.J.L.

M. le Sous-Préfet prend la parole.

R.K.

R.K.

(A droite) Présence de M. Etienne Kotz, ancien employé civil au camp en tant que ferblantier et de Mme Gaby Roess, veuve de M. Alfred Roess, également ancien employé civil en tant que contremaître envoyé par l’entreprise Daimler-Benz à Colmar.

J.J.L.

La remise de cadeaux à Marguerite Kubler et à Raphaël Parmentier de la part de la commune d'Urbès.

R.K.

Quelques photos-souvenirs de l’exposition qui a suscité un vif intérêt auprès des visiteurs

J.J.L.

M. Etienne Kotz (au milieu)

R.K.

J.J.L.

M. le Maire, Claude Ehlinger, M. Etienne Kotz et Mme Gaby Roess.

J.J.L.

M. le Maire en train de discuter avec M. et Mme Rebeix.

R.K.

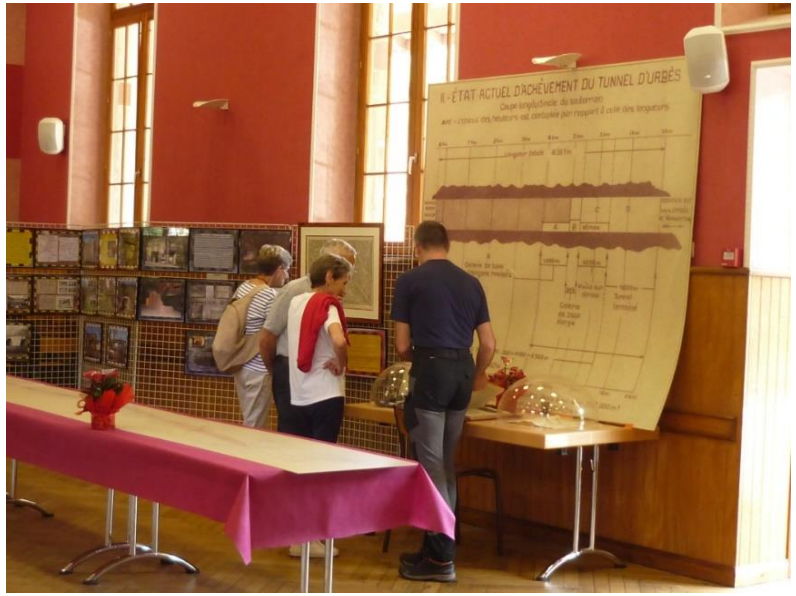
R.K.

J.J.L.

R.K.

R.K.

R.K.



R.K.

R.K.

R.K.

Après les travaux de démontage de l’exposition.

De gauche à droite : Raphaël Parmentier, Marguerite Kubler et Xavier Jeandel.

R.K.

Un immense merci à Xavier Jeandel, employé de la commune pour son sens de l’organisation, sa disponibilité et sa bonne humeur communicative.

Articles de presse des journaux locaux, L'Alsace et les DNA

Article de M. Hervé de Chalendar, Journal L'Alsace, du 7 août 2018.

EXPOSITION

L'histoire maudite d'un tunnel

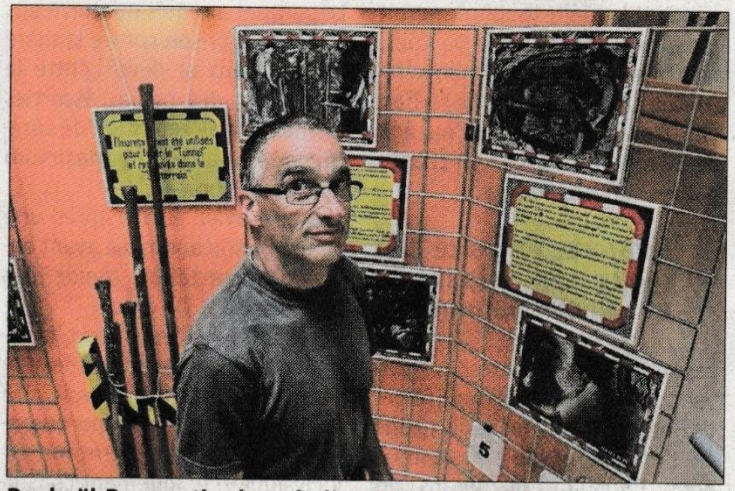
Du 8 au 23 août, à Urbès, est proposée une exposition sur le tunnel ferroviaire inachevé, devenu un camp nazi en 1944.

Au mois d'août 2017, à la médiathèque du Thillot, Raphaël Parmentier, passionné d'histoire, proposait une grande exposition sur le tunnel d'Urbès. Cet équipement, qui devait servir au transport ferroviaire, a été deux fois maudit : d'abord parce qu'il n'a jamais été achevé (sa construction a été interrompue en 1935), ensuite parce qu'il a été utilisé par les nazis pour y faire travailler des déportés à la fabrication de moteurs d'avions, dans des conditions terribles. Le tunnel devint alors un camp annexe de Natzweiler-Struthof (lire *L'Alsace* du 4 septembre 2016 et du 19 août 2017).

Travaux d'élèves

Un an plus tard, c'est du côté alsacien du tunnel, à Urbès, qu'est proposée une exposition sur ce thème. Elle reprend les nombreuses recherches de Raphaël Parmentier sur le chantier ferroviaire (qui s'est déroulé entre 1932 et 1935), mais s'enrichit aussi des travaux de François Wehrbach et de Marguerite Kubler, professeur d'allemand désormais retraitée, qui, ces dernières années, a beaucoup travaillé sur la Seconde Guerre mondiale, avec ses élèves. Concernant l'histoire nazie du tunnel (entre mars et octobre 1944), on trouvera des documents inédits et des témoignages d'anciens déportés et d'employés civils du camp. Beaucoup d'informations sur l'histoire du tunnel inachevé ont déjà été mises en ligne sur le site de la commune d'Urbès (http://urbes-alsace.fr) ; un ordinateur permettra d'y accéder dans le cadre de cette exposition.

« *Son but*, précise Marguerite Kubler, *est de présenter au public l'ensemble des informations historiques sur le tunnel, mais aussi de mettre à l'honneur toutes les personnes qui y ont travaillé : les ouvriers du chantier ferroviaire comme, plus tard, les déportés du camp nazi.* »



Raphaël Parmentier lors de l'exposition sur le tunnel organisée l'an dernier à la médiathèque du Thillot. Photo L'Alsace/Thierry Gachon

Y ALLER Du 8 au 23 août à la salle des fêtes d'Urbès, les mercredis, jeudis, samedis et dimanches, de 14 h à 17 h 30. Entrée libre.

Article de M. Froehly, L'Alsace, du 12.08.2018

L'ALSACE 12 août 2018

URBÈS

L'exposition sur le tunnel inaugurée

Une exposition remarquable sur le tunnel ferroviaire d'Urbès transformé en camp nazi a été inaugurée mercredi soir à la salle des fêtes. On peut la visiter jusqu'au 28 août.

De nombreuses personnalités dont Daniel Mérignargues, sous-préfet de Thann- Guebwiller, Annick Lutenbacher, conseillère départementale, et Etienne Kotz, ancien déporté, ont participé au vernissage de l'exposition consacrée au tunnel d'Urbès. L'exposition, fruit d'un travail de longue haleine, se présente en deux parties bien distinctes.

La première, qui évoque l'histoire du tunnel ferroviaire a été réalisée par Raphaël Parmentier de Bussang. Ce passionné de l'histoire du tunnel a réalisé un véritable travail de fourmi, en décortiquant toutes les archives techniques mises à sa disposition par la commune d'Urbès. Raphaël Parmentier est aussi l'auteur d'un ouvrage *Le tunnel ferroviaire de Saint-Maurice à Urbès* qui retrace la saga de ce chantier qui ne fut jamais achevé.

Marguerite Kübler (2e à gauche) et Raphaël Parmentier ont été remerciés pour leur travail lors de l'inauguration de l'exposition sur le tunnel d'Urbès. Photo L'Alsace/François Froehly

L'autre partie est plus particulièrement consacrée à l'histoire du camp nazi établi dans le tunnel en 1944. Le travail a été conduit par Marguerite Kubler, professeur d'allemand au lycée Scheurer-Kestner de Thann et ses élèves. On y trouve des documents inédits, des témoignages de déportés et d'employés civils du camp. L'ensemble des documents est par ailleurs accessible sur le site internet de la commune d'Urbès (urbes-alsace.fr). Ils seront également intégrés en trois langues dans le futur site européen qui regroupera les 50 camps annexes de Natzweiler Struthof.

Claude Ehlinger, maire d'Urbès, a exprimé sa gratitude envers les différents acteurs qui ont permis la création de l'exposition. Il a évoqué avec humour ce que serait devenu Urbès si le tunnel avait été achevé. « *Notre village serait irrémédiablement coincé entre, d'un côté, une ligne principale de chemin de fer à double sens et, de l'autre côté, une route nationale à grand transit avec plus de 6000 véhicules par jour.* » Plus sérieux, il a rappelé l'épisode sinistre qui a vu souffrir 1500 déportés issus de toute l'Europe et provenant des camps de concentration de Dachau et du Struthof.

Marguerite Kubler s'est ensuite vu remettre un bouquet de fleurs alors qu'un cadeau a été offert à Raphaël Parmentier.

Y ALLER Exposition consacrée au tunnel d'Urbès salle de fêtes d'Urbès de 14 h 30 à 17 h 30 les mercredis 15 et 22 août, les jeudis 16 et 23 août et le vendredi 24 août ; les samedis 18 et 25 août et dimanche 19 août

M. André Spetz, DNA du 10.08.2018.

Marguerite Kubler

Octobre 2018

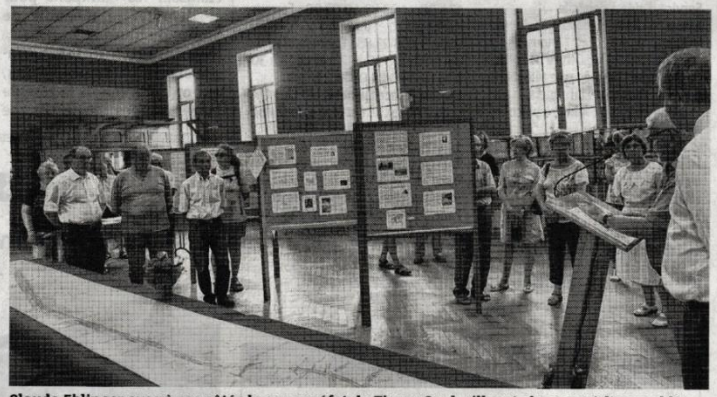
URBÈS Exposition

Une lueur au bout du tunnel

DNA

VENDREDI 10 AOÛT 2018

Une exposition est proposée sur le tunnel d'Urbès pour rendre hommage à ces femmes et à ces hommes qui l'ont construit, pour rien.



Claude Ehlinger avec à ses côtés le sous-préfet de Thann Guebwiller s'adressant à l'assemblée.

PHOTO DNA A.S

« **QUAND ON PARLE** d'un tunnel, il y a toujours l'espoir de le voir déboucher sur une lueur. Mais le tunnel d'Urbès ne débouche sur rien, si ce n'est le devoir de transmettre son histoire aux jeunes générations. Le silence est souvent le mal. Des femmes et des hommes y ont souffert, y sont morts au nom d'une idéologie, dont la bête gronde encore ». Ce message, que Daniel Mérignargues, sous-préfet de Thann-Guebwiller, a souhaité faire passer aux nombreux invités du vernissage, résume le but de cette intéressante exposition proposée par Marguerite Kubler, professeure d'Allemand au lycée Scheurer-Kestner de Thann, retraitée depuis peu et par Raphaël Parmentier, historien de Bussang. Les organisateurs veulent non seulement présenter au public l'ensemble de toutes les informations historiques rassemblées à ce jour sur l'histoire du tunnel et hébergées sur le site internet de la commune d'Urbès en tant que base d'informations et de recherches, mais également rendre hommage à toutes les personnes qui ont travaillé au tunnel, autant les ouvriers du chantier ferroviaire, qui ont souffert de la pénibilité de leur travail, que les déportés du camp, qui, dans le cadre de travaux forcés, ont souffert de l'idéologie nazie de l'extermination par le travail. Le projet d'un tunnel reliant Urbès à Bussang remonte à 1860. Ce tunnel devait devenir, à l'époque, le plus long tunnel ferroviaire de France. Mais les projets sont restés dans les cartons jusqu'en 1932, date du début des travaux. Faute de financement nécessaire à sa réalisation, la construction du tunnel, qui devait compter 8247 mètres, a été arrêtée au bout de 4500 mètres en 1936.

Une usine d'armement

Avec la Seconde Guerre mondiale, l'occupant nazi transforme cette galerie en usine d'armement, souterraine et secrète, pour la fabrication de moteurs diesel destinés aux avions DB-605. À partir de mars 1944, arrivent des convois de déportés de différents camps, dont Dachau, Auschwitz, Lublin/Majdanek et Natzweiler-Struthof. Le 25 août 1944, un groupe de 465 Juifs de l'Est en provenance du camp de Flossenbürg en Bavière est transféré au camp d'Urbès après avoir transité par Colmar, d'où la dénomination « Kommando A10, Kolmar ». Ces travailleurs forcés, en majorité des Juifs polonais, ont été formés par Daimler-Benz au ghetto de Reichshof/Rzeszow, d'où leur nom de « Daimler-Benz Juden ». Ils sont suivis par 166 prisonniers de guerre italiens du camp de Sindelfingen, chargés de démonter les machines au moment de l'évacuation du camp. La plupart étaient des déportés politiques portant le triangle rouge, à savoir des Français, Allemands, Luxembourgeois, Polonais, Russes. À partir de 1943-1944, les 50 camps annexes de Natzweiler-Struthof, dont celui d'Urbès, sont devenus un réservoir de main-d'œuvre bon marché pour l'industrie de guerre nazie. Pour Claude Ehlinger, maire d'Urbès, le succès de cette exposition témoigne de l'intérêt, de la curiosité toujours aussi vive, et surtout des interrogations que suscite depuis plus de 86 ans ce mystérieux tunnel. Le premier magistrat se félicite de voir tout ce travail de recherches désormais accessible à tous sur le site internet de la commune et s'engage à remettre aux archives départementales de Colmar les précieux documents relatifs à la construction du tunnel donnés en legs à la commune par Mme Rebeix, dont le père, Roger Drouost, avait travaillé en tant qu'ingénieur responsable de la construction du tunnel pour l'entreprise Vandewalle & Borie, maître d'œuvre du chantier, afin de garantir leur pérennité. ■

A.S.

L'exposition « Le tunnel d'Urbès » est ouverte au public à la salle des fêtes d'Urbès, les mercredis 8- 15 et 22, jeudis 9- 16 et 23, samedis 11 et 18, dimanches 12 et 19 août, toujours de 14 à 17 h30. L'entrée est gratuite.

68M-L01 04